Le fait que l'auteur soit lui-même un ancien polio et évoque sa propre expérience rehausse évidemment d'une émotion particulière et presque d'un désir de revanche le récit des épreuves subies par les malades. Ces épreuves étaient parfois aggravées par les maladresses éducatives des familles, et les engouements des médecins pour des régimes et des traitements à la vogue passagère. L'analyse des méandres de la thérapeutique donne évidemment à réfléchir sur les «vérités» médicales.

Le deuxième apport de l'ouvrage est dans sa découverte de l'«Après-polio». Il ne s'agit pas seulement de la nécessité, bien avérée aujourd'hui, de poursuivre la vaccination même après la disparition de la maladie. Des formes frustes de poliomyélite, passées inaperçues au moment des épidémies, se manifestent des années plus tard par des troubles moteurs et des difficultés à la marche. Ils constituent aujourd'hui une nouvelle entité pathologique reconnue officiellement, le «syndrome post-polio». Le virus aurait définitivement lésé des neurones dont l'altération se démasque à retardement, à la faveur du vieillissement ou d'une infection intercurrente. Marc Shell apporte ainsi encore un correctif frappant à l'image glorieuse d'un programme d'éradication systématique des maladies, en rappelant la coévolution continue des hommes et des microbes, porteuse d'émergences insoupçonnées. L'ouvrage participe à cet égard à une relecture de l'immunologie et de la microbiologie, appelées à délaisser les métaphores du bon combat contre les germes pour une approche plus écologique.

De façon plus générale, la découverte de l'«Après-polio» suggère de secouer la «paralysie de la culture» pour choisir des points de vue originaux. Marc Shell montre ainsi comment la *March of Dimes*, ancêtre du Téléthon, et la Fondation pour la recherche contre la polio, avec son mélange de charité privée et de *lobbying*, ont influencé durablement les politiques de santé publique en Amérique et proposé un durable modèle d'action. Son analyse de *Fenêtre sur Cour* (*Rear Window*) constitue un morceau d'anthologie. Dans ce célèbre film, Hitchcock a mis en scène un photographe immobilisé par un plâtre, qui passe ses journées à épier un voisin qu'il soupçonne de meurtre. Le plâtre du héros devient dans le livre l'objet fantasmagorique de questionnements en tous sens. Pourquoi ce plâtre? Est-il embellissement, fétiche sexuel, masque d'une impuissance ou d'un refus de vivre? Chaque chapitre offre ainsi l'occasion de sortir des sentiers battus.

Le livre propose finalement une méthode de lecture applicable à d'autres maladies. Une telle démarche devrait être contagieuse, si le livre parvient à ses très nombreux lecteurs potentiels.

Anne Marie Moulin, Paris (F)

Siegemund, Justine: **The court midwife**. Edited and translated by Lynne Tatlock. Chicago, London, The University of Chicago Press, 2005. XXXI, 260 p. Ill. (The other voice in early modern Europe). \$ 24.-. ISBN 0-226-75709-9 (pbk); 0-226-75708-0 (hbk).

L'édition en anglais du traité de la sage-femme Justine Siegemund, paru en 1690 sous le titre de *Court midwife*, doit être saluée comme un apport d'une richesse fondamentale non seulement pour l'histoire de l'accouchement, mais aussi et surtout pour l'histoire des femmes. Lynne Tatlock porte à notre connaissance un traité d'accou-

chement entièrement rédigé par une sage-femme. Elle ne se contente pas de traduire dans une langue claire et compréhensible pour le lecteur actuel un texte écrit dans un allemand complexe par son vocabulaire et sa syntaxe, mais elle nous livre également une introduction très documentée sur la situation des sages-femmes dans les Etats allemands du XVII^e siècle ainsi qu'une brève analyse de la vie et de l'œuvre de Justine Siegemund. Elle se livre également à une critique des éditions posthumes, montrant combien médecins à la recherche de notoriété et éditeurs âpres au gain ont modifié ce traité pour répondre aux standards de leur époque. Elle parvient ainsi à aiguïser la curiosité du lecteur pour une époque rarement mise en valeur du point de vue féminin.

Quand Justine Siegemund (1636–1705) publie *Court midwife*, les accouchements sont pratiqués par les sages-femmes alors que les manuels destinés à leur formation sont écrits par des auteurs masculins. Contrairement à ces derniers, elle ne se soucie que des connaissances, des habitudes d'apprentissage et de l'expérience que les sages-femmes doivent acquérir; elle refuse de définir les caractéristiques d'une bonne sage-femme et de conseiller les futures mères sur la façon de se comporter durant leur grossesse comme d'établir une liste des remèdes que la sage-femme pourrait distribuer aux parturientes. Le souci essentiel qui étaye toutes ses descriptions pratiques consiste dans le respect du corps maternel: veiller à ne pas blesser la parturiente par des manipulations trop rapides.

Après avoir subi les affres d'un simulacre d'accouchement, Justine Siegemund s'intéresse à la théorie de l'obstétrique et pratique peu à peu les accouchements avec des consœurs qui lui créent une solide réputation de recours dans les cas difficiles. Désireuse de n'évoquer que ce qu'elle connaît, elle décrit essentiellement sa pratique en insistant sur l'importance de l'expérience et la nécessité de la réflexion dans des accouchements difficiles. Devenue experte dans les raisons qui empêchent le travail de se faire, elle décrit une approche nouvelle de la prise en charge des accouchements non naturels et perfectionne les techniques de la version céphalique et podalique. Elle détruit ainsi le mythe d'une division entre les pratiques féminines non scientifiques et traditionnelles et les pratiques masculines scientifiques et progressistes.

La première partie du traité se présente sous la forme d'un dialogue entre deux sages-femmes. Elles évoquent, en 9 chapitres, l'ensemble des sujets ayant trait aux naissances non naturelles sans se préoccuper de la fertilité, de la grossesse ou des soins à donner aux nouveau-nés. Pour la deuxième partie, l'ensemble des explications est repris, sous la forme d'un catéchisme de 86 questions et réponses pour vérifier les acquis. En plus, ce traité comprend 43 illustrations qui soutiennent ses démonstrations bien que parfois leur lisibilité ne nous paraisse pas très évidente. Par la présentation et la traduction de cet ouvrage, Lynn Tatlock ouvre des perspectives plus larges permettant de comprendre l'origine d'un grand nombre de manuels d'accouchement publiés dès le XVIII^e siècle par des médecins dans l'Europe entière.

Marie-France Vouilloz Burnier, Saint-Légier